

XXV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Seigneur, tu as voulu que toute la loi consiste à t'aimer et à aimer son prochain : donne-nous de garder tes commandements, et de parvenir ainsi à la vie éternelle.

LECTURES

Am 8, 4-7

Écoutez ceci, vous qui écrasez le pauvre pour anéantir les humbles du pays, car vous dites : « Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous puissions vendre notre blé ? Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouler notre froment ? Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix, et fausser les balances. Nous pourrons acheter le malheureux pour un peu d'argent, le pauvre pour une paire de sandales. Nous vendrons jusqu'aux déchets du froment ! » Le Seigneur le jure par la Fierté d'Israël : Non, jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits.

Ps 112, 1-2, 5-6, 7-8

R/ Béni sois-tu, Seigneur, toi qui relèves le pauvre.

- Louez, serviteurs du Seigneur, louez le nom du Seigneur !

Béni soit le nom du Seigneur, maintenant et pour les siècles des siècles !

- Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ? Lui, il siège là-haut.

Mais il abaisse son regard vers le ciel et vers la terre.

- De la poussière il relève le faible, il retire le pauvre de la cendre pour qu'il siège parmi les princes, parmi les princes de son peuple.

1Tm 2, 1-8

J'insiste avant tout pour qu'on fasse des prières de demande, d'intercession et d'action de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui ont des responsabilités, afin que nous puissions mener notre vie dans le calme et la sécurité, en hommes religieux et sérieux. Voilà une vraie prière, que Dieu, notre Sauveur, peut accepter, car il veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à connaître pleinement la vérité. En effet, il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous les hommes. Au temps fixé, il a rendu ce témoignage pour lequel j'ai reçu la charge de messager et d'Apôtre - je le dis en toute vérité - moi qui enseigne aux nations païennes la foi et la vérité. Je voudrais donc qu'en tout lieu les hommes prient en levant les mains vers le ciel, saintement, sans colère ni mauvaises intentions.

Lc 16, 1-13

Jésus disait à ses disciples : « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé parce qu'il gaspillait ses biens. Il le convoqua et lui dit : 'Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car désormais tu ne pourras plus gérer mes affaires.' Le gérant pensa : 'Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gérance ? Travailler la terre ? Je n'ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte. Je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, je trouve des gens pour m'accueillir.' Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : 'Combien dois-tu à mon maître ? - Cent barils d'huile.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante.' Puis il demanda à un autre : 'Et toi, combien dois-tu ? - Cent sacs de blé.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu, écris quatre-vingts.' Ce gérant trompeur, le maître fit son éloge : effectivement, il s'était montré habile, car les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'Argent trompeur, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. Celui qui est digne de confiance dans une toute petite affaire est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est trompeur dans une petite affaire est trompeur aussi dans une grande. Si vous n'avez pas été dignes de confiance avec l'Argent trompeur, qui vous confiera le bien véritable ? Et si vous n'avez pas été dignes de confiance pour des biens étrangers, le vôtre, qui vous le donnera ? Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera le premier, et aimera le second ; ou bien il s'attachera au premier, et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois favorablement, Seigneur, les offrandes de ton peuple, pour qu'il obtienne dans le mystère eucharistique les biens auxquels il croit de tout son cœur.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Seigneur, que ton aide accompagne toujours ceux que tu as nourris de tes sacrements, afin qu'ils puissent, dans ces mystères et par toute leur vie, recueillir les fruits de la rédemption.

Chers frères et sœurs dans le Christ,

La parabole que Jésus nous présente aujourd’hui est quelque peu désarçonnante ! « Ce gérant malhonnête, le maître fit son éloge. » En quoi le gérant mérite-t-il cet éloge, pouvons-nous nous demander ? Dans l’ultime remise de dette qu’il opère, peut-être faut-il comprendre qu’il renonce simplement à la marge qu’il s’attribue ordinairement en plus de la dette effectivement due à son maître. Ce serait alors un acte de bonté envers les débiteurs tout à fait honnête – bien que très intéressé – qui rendrait compréhensible l’éloge du maître, car celui-ci ne serait pas lésé dans l’opération. Cependant, même si le maître était une fois de plus perdant dans cette affaire, cet éloge de sa part ne montrerait que mieux qu’il concerne uniquement l’*habileté* dont le gérant a fait preuve, sans cautionner moralement la tromperie qu’il a opérée. *Habileté* déployée dans le seul domaine de la gestion matérielle, et grâce à laquelle il s’acquiert sur le tard quelques amitiés.

« Si vous n’avez pas été dignes de confiance avec l’Argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? », demande Jésus. Si cette parabole-ci ne se concentre finalement que sur cet Argent malhonnête, le contraste que Jésus veut manifester entre les biens matériels et les biens spirituels peut se repérer dans un cadre plus large, qui déborde l’évangile de ce dimanche. Il est question aujourd’hui d’un gérant qui *gaspillait* des biens ; ce même verbe traduit par *gaspiller* était déjà utilisé dans la parabole précédente, que nous avons entendue dimanche dernier. Le fils prodigue, « rassemblant tout ce qu’il avait, partit pour un pays lointain où il *gaspilla* sa fortune en menant une vie de désordre. »¹ Même situation de *gaspillage* des biens matériels ; en revanche il y avait alors un lien entre le fils et son père très différent de celui qui existe entre le gérant et son maître : le lien de filiation, ce bien spirituel qui se révélera être sa vraie richesse. A ses propres yeux, il l’aura perdue : « Je ne mérite plus d’être appelé ton fils »², dit-il à son retour – mais par la fidélité et la miséricorde du Père, cette filiation reste entière, et deviendra le principe de sa régénération, de son rétablissement dans la prospérité matérielle du Père.

De même dans la parabole suivante, que nous entendrons dimanche prochain : nous verrons alors deux personnages qui partagent un même bien spirituel, une même filiation³, mais qui vivent dans des conditions matérielles très éloignées. Le pauvre Lazare et le riche à la porte duquel il mendie sont tous deux des *filis d’Abraham* ; le premier, dans son extrême misère, se révélera à sa mort digne d’être accueilli par le Patriarche, alors que le second, comblé de biens matériels mais incapable de les partager, terminera dans la Géhenne. Ces trois paraboles, ces trois images convergent donc vers une illustration de ce principe : que la première importance doit être accordée aux biens spirituels. La parabole de ce jour, qui en marque le centre, en se focalisant sur les biens matériels et en mettant l’accent sur l’habileté et l’ardeur que

¹ Lc 15,13

² Lc 15,19

³ Le riche s’écrie : « **Père Abraham**, aie pitié de moi ! » – Lc 16,24

l'homme est capable de déployer dans ce domaine, veut finalement nous dire qu'il n'y a aucune raison que nous ne soyons au moins aussi ardents dans la recherche des biens spirituels. Dieu et l'Argent ne peuvent pas concourir dans notre cœur : la meilleure part de nous-mêmes, celle envers laquelle notre loyauté ne pourra être discutée, doit appartenir au Seigneur, Lui qui nous a gracieusement adoptés comme Ses propres enfants, en Jésus.

Au sujet de l'articulation des réalités matérielles et spirituelles, saint Paul présente, dans la seconde lecture, une prière qui peut nous étonner : « J'insiste pour qu'on fasse des prières [...] pour les chefs d'État et tous ceux qui ont des responsabilités, afin que nous puissions mener notre vie dans le calme et la sécurité, en hommes religieux et sérieux. » Prière étonnante, lorsqu'on considère que les autorités politiques d'alors n'étaient ni chrétiennes, ni favorables à l'expansion du christianisme. Mais témoignage justement précieux, puisque nous sommes aujourd'hui dans une situation analogue. Nous pouvons vivre en chrétiens, même dans un monde qui ne l'est pas – car l'épanouissement de notre vie en Christ n'est pas contrarié par la gestion des réalités naturelles, lorsque celle-ci est dictée par la saine *raison* humaine. Il s'agit bien sûr de débusquer les défaillances de certains raisonnements humains, lorsqu'ils aboutissent à l'édition de lois mauvaises, et en tant que chrétiens, nous devons y réagir. Mais l'Église enseigne bien que, foncièrement, « les normes objectives qui dirigent une action droite sont accessibles à la *raison*, même sans le contenu de la Révélation. [...] Le rôle de la religion dans le débat politique n'est [donc] pas tant celui de fournir ces normes, comme si elles ne pouvaient pas être connues par des non-croyants – encore moins de proposer des solutions politiques concrètes [...] – mais plutôt d'aider à purifier la *raison* et de donner un éclairage pour la mise en œuvre de celle-ci dans la découverte de principes moraux objectifs. »⁴

Dans cette célébration de l'Eucharistie, en premier lieu, c'est *notre* raison qui doit se purifier des obscurcissements qui sans cesse la menacent. En mettant notre foi en acte, dans notre union au Fils unique, nous devenons davantage ces « fils de lumière », selon l'expression de Jésus, témoins de la « lumière véritable qui éclaire tout homme »⁵, et capables d'éclairer nos contemporains pour une gestion plus juste des biens de ce monde. Dans l'Eucharistie, nous expérimentons pleinement la richesse incomparable de cette grâce de la filiation divine que le Christ nous partage, bien spirituel qui surpasse tout, et qui nous permet de considérer nos soucis matériels dans leur dimension réelle, secondaire. Dans cette Eucharistie, surtout, nous nous unissons au Sacrifice du Christ, Son immense Prière qui enserre tout l'espace et le temps – « [Lui qui] veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à connaître pleinement la vérité ». Entrons donc dans ce mystère avec toute la force de notre foi : il dépend de notre ferveur que cette prière trouve son accomplissement. AMEN.

fr. M.-Théophane +

⁴ S.S.BENOÎT XVI, *Discours au Westminster Hall*, 17.09.2010

⁵ Jn 1,9